

TEMP



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

MARS 2020

DISQUE



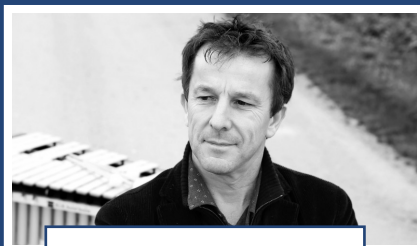
H! Quartet

CHRONIQUE



Les talents du blues se retrouvent en Côte d'Or

ZOOM SUR



Franck Tortiller

CHRONIQUE



20 ans après

CHRONIQUE



Jazz session #3, la table ronde

CHRONIQUE



Les showcases de Jazz Session #3

BRÈVES

Le jazz fait escale dans l'Yonne

Ressortez «la tête à l'envers» avec la cie Frotter

Le saxophone et le jazz à l'honneur à Vesoul

9e festival Couleurs jazz : le programme des festivités

GALERIE

Jazz Session #3 à Belfort

Directeur de publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel | Secrétaire de rédaction : Florian Jannot-Caeilletté | Graphisme et mise en page : Florian Jannot-Caeilletté
Rédacteurs : Arnaud Merlin, Pascal Anquetil, Florian Jannot-Caeilletté, Guillaume Malvoisin

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam

BRÈVES

LE JAZZ FAIT ESCALE DANS L'YONNE

C'est du 17 au 22 mars qu'aura lieu la 6e édition du festival Jazz à l'Escale à Migennes (89). Au programme : des ateliers jazz des écoles de musique du migennois et d'Aillant-sur-Tholon, deux concerts éducatifs avec le batteur Loïc Roignant ainsi qu'une soirée mélangeant jazz et hip-hop avec les groupes Cosmos et Oddloops. Enfin, le trio de jazz vocal The Chickies clôturera le festival autour du répertoire des Andrew Sisters.

RESSORTEZ « LA TÊTE A L'ENVERS » AVEC LA CIE FROTTER

À mi-chemin entre jazz, musiques classique contemporaine et improvisée, c'est un concert familial que vous proposent Noémi Boutin (violoncelle et voix) et Mayu Sato (flûte traversière, voix) le dimanche 22 mars à la scène nationale de Mâcon (71) Véritable melting pot entre poésie et musique, on y parle avec humour et fantaisie de la jeunesse et plus particulièrement des prémices de l'adolescence.

TOUS CES ÉVÉNEMENTS SONT À CE JOUR (17/03) ANNULÉS. NOUS VOUS TIENDRONS INFORMÉS EN CAS DE REPORT.

LE SAXOPHONE ET LE JAZZ A L'HONNEUR A VESOUL (70)

Le 20 mars, l'ensemble Karensax de Mathieu Ragonnet et l'atelier Jazz de Stéphane Kumor vous donne rendez-vous à la Chapelle de l'École de Musique de Vesoul (70) pour un concert autour du jazz et l'un de ses instruments phare : le saxophone.

9e FESTIVAL COULEURS JAZZ : LE PROGRAMME DES FESTIVITES

Du 25 au 28 mars, l'ECLA, le Conservatoire de musique et de danse et le Boeuf sur le Toit s'unissent pour vous offrir un événement rassemblant des créations réalisées dans le cadre de projets d'éducation culturelle et artistique, des concerts ainsi que des jam sessions. Cet événement c'est le Festival Couleurs Jazz. Il a lieu au Boeuf sur le toit et au Darius Club situés tous les deux à Lons-le-Saunier (39).

« Bigre! » feat Célia Kameni, Pulcinella Quartet ou encore Maceo Parker sont quelques-uns des noms à l'affiche du festival.

DISQUE



H! QUARTET - LIVE @ CRESCENT JAZZ CLUB Guillaume Malvoisin

À l'H!orizontal

Maison fondée en 2015. Qu'est-ce qui pousse encore un quartet de jeunes gens à mettre sur Facebook, Monk en photo de couverture ? Fétichisme des grandes figures ? Respect éternel de la tradition ? Déférence des défricheurs ? À l'écoute de ce H! Live @ Crescent Jazz Club, enregistré le 16 décembre 2017 au Crescent, on trouvera des réponses encore ailleurs. Dans le goût de l'aventure, dans le plaisir des étirements, dans la joie des challenges incessants contre soi-même.

Résumons. Un quartet. H!, fondé en 2015 par la réunion de Bastien Weeger (saxophone alto),- Carl-Henri Morisset (piano), Etienne Renard (contrebasse) et Elie Martin-Charrière (batterie). Labellisés BFC à coeur, prolongés dans leur formation par la Capitale « au sein d'un des meilleurs incubateurs artistiques de la République » pour citer Pierre de Bethmann. Les esprits sont agiles, le terrain musical qu'ils se sont choisis, fertile. Alors Monk ? Oui, Monk. Comme repère sans doute. H! Sait jouer, le fait entendre. Dans plusieurs des sens du mot. Écouter 21' qui dure 14 minutes pour s'en convaincre. C'est Monkien dans la touche, coltranien dans l'âge et complètement eux-mêmes pour le gouvernement exécutif de ce quartet. A entendre la grande liberté de dialogues, la grande liberté des prises de paroles. Cf. ce combo Moodal/Golazo!, collé-composé par la paire Morisset/Martin-Charrière qui signe les autres titres, seul ou à deux. Cette mention tiendrait même de l'anecdote à SACEM a en juger le synchronisme en jeu pour ce live mâconnais, paru le 25 janvier 2019. Ça se tend des pièges, ça les contourne et avec une manière bourrée de fluidité et d'une énergie indocile. Reste à imaginer, deux secondes, l'inventaire des chemins de traverses que chacun aura parcouru, deux ans plus tard.

Pour aller plus loin : L'interview d'Elie Martin-Charrière sur PointBreak



FRANCK TORTILLER, UNE VIE DE MUSIQUE CŒUR ET LAMES

Pascal Anquetil

Dans la vie de tout musicien, il y a toujours des étapes qui finissent par faire un parcours. En dix dates, voici les dix étapes marquantes, voire décisives, de la carrière du vibraphoniste bourguignon.

1963 : Naissance à Saint Léger-sur-Dheune dans une famille de vignerons et musiciens amateurs. Il commence à jouer de la batterie avec son père Mimi dans les bals de sa région. « J'ai commencé ma vie de musicien en Bourgogne. C'est mon pays natal, l'un des piliers essentiels de mon activité de musicien. Et pourtant c'est aussi le territoire où je joue aujourd'hui le moins. Je ne m'explique pas cette situation que je regrette. »

1975 : Coup de foudre pour le jazz à l'âge de douze ans lors de sa première communion à Couches. On lui offre deux microsilons : un album de Clifford Brown et Max Roach et Lionel Hampton Live in Paris. « Je ne savais pas qu'un tel instrument puisse exister.

avec une énergie incroyable. L'autre moment déclencheur de ma passion fut la découverte de Mike Mainieri. Révélation ! Le son, le phrasé, cette approche très sensible de l'instrument, tout était totalement nouveau pour moi. Les dès étaient jetés. Ce serait mon instrument. » Pour accompagner son initiation, il aura des lieux mythiques. « Je me souviens que mes deux premiers concerts de jazz ont été Archie Shepp à l'Ouest de la Grosne chez Jacky Barbier, et le lendemain Stan Getz à Chalon. »

Hampton en jouait très rythmiquement

1986 : Le 21 juin, jour de la fête de la musique, mais aussi du match France-Brésil en quart de finale de la Coupe du monde de football, Patrice Caratini l'engage pour un concert à Roanne au sein de son onzette. « Ce fut mon premier gig important dans ma vie de musicien professionnel. Cela marque forcément à vie. »

1987 : Il crée avec deux potes (dont Christian Villeboeuf, récemment disparu) le festival Jazz à Couches qui existe toujours depuis 33 ans pour y défendre « une certaine idée militante de ce que doit être le jazz en milieu rural. »

1989 : « En juin, sous le nom de Trio à boum, Yves Rousseau, Pierre Guignon et moi gagnions le concours de jazz de la Défense à notre plus grande joie. Dans la foulée, je remporte le premier prix de soliste. C'est à ce jour ma seule récompense dans le milieu du jazz, hormis le Django d'Or 2007 pour l'ONJ. Nous avons gagné grâce à Jean-François Foucault, membre du jury, une tournée de 70 dates dans l'année. Un record ! Avec, en prime, une reconnaissance immédiate des professionnels. »

1992 : Mathias Ruegg l'engage dans son Vienna Art Orchestra. « J'ai joué dix ans au sein de cet orchestre dans lequel j'étais le seul français et qui fut pour moi une formidable master class. J'ai compris de l'intérieur ce qu'était l'esprit d'une grande formation, ce qu'il fallait faire et surtout ce qu'il ne fallait pas faire. Si je n'avais pas participé à cette aventure dense et forte je n'aurais jamais postulé plus tard à l'ONJ. »

1994 : Au sein du trio RTV (Rousseau-Tortiller-Vignon), il inaugure à Coutances les résidences d'artiste du festival jazz sous les pommiers. Deux disques témoignent de cette résidence qui durera quatre ans : Les jours de fête (1994) et Spectacles (1988)

2005 : Nomination à la tête de l'ONJ. « Quand on arrive à la direction d'un tel orchestre national, le fait d'incarner une région, après le mandat de Didier Levallet, fut pour moi quelque chose d'important. » Un premier album Close To Heaven – A Tribute to Led Zeppelin se vendra à 25 000 exemplaires, un record dans l'histoire phonographique de l'ONJ.

2016 : Après des auditions en Bourgogne et dans toute la France, le vibraphoniste crée Collectiv, big band qui réunit de jeunes musiciens nés dans les années 90. « Cet orchestre dont je suis très fier est la démonstration vivante d'une « intégration professionnelle exemplaire. »

2020 : « J'ai accepté avec joie la proposition de Fred Maurin de diriger pendant un an un ONJ des jeunes (lire notre chronique d'octobre 2020). À la seule condition que les premiers concerts puissent avoir lieu en Bourgogne-Franche-Comté. »

...SUR

ZOOM #



JAZZ SESSION #3, LA TABLE RONDE Guillaume Malvoisin

En jetant un oeil, même rapide, on le voit assez bien, le jazz est un répertoire poreux. Synchrétisme des origines, systématisme fragile des courants internes, ce registre en connaît plus sur la démocratie que n'importe quel mouvement militant. Organisée à Belfort le 31 janvier dernier, la Jazz Session #3 jouait, au CRR du Grand Belfort, avec les vases communicants. Porosité esthétique et croisements des publics étaient sur l'établi de la table ronde de la journée.

Roger Fontanel, directeur du Centre Régional du Jazz en BFC, en fait un sujet d'actualité : « Les acteurs du jazz et ceux des musiques actuelles partagent tous cet objectif d'élargissement des publics, les clubs, les festivals de jazz ou les SMAC qui souhaitent ouvrir leur programmation. »

Doit-on alors nécessairement choisir entre démarche artistique et stratégie marketing ? Arnaud Merlin, modérateur de cet échange, repose ainsi les termes du débat : « il y a 15 ans, on aurait posé la question du métissage », mot disparu pour raisons d'évolutions de langage voire sans doute aussi de politique. Un musicien se définit-il par rapport à une esthétique ?

Pour Sarah Murcia, contrebassiste, chanteuse, entre autres affinités, la question reste ambiguë : « Je n'ai jamais été une musicienne de jazz ou de rock. J'ai toujours tout pratiqué. Je réfléchis d'abord à ce que je veux raconter. L'esthétique devient un outil. Mais je me heurte » aux programmeurs. « Maintenant, il faut venir jouer avec une thématique. C'est un peu triste. »

La thématique, solution ou source de malentendu ? Les programmeurs sont-ils encore des prescripteurs de confiance ? Sarah Murcia souligne qu'on entend souvent : « On ne peut pas vraiment faire cela devant tel public mais je crois que, si on est sincère » sur ce qu'on raconte, « on peut conquérir qui on veut. Il m'est arrivé de jouer des musiques ardues devant des gens qui n'y connaissaient rien mais qui en étaient ravis. » Sarah Murcia, musicienne et chanteuse.

Sarah met en jeu, aussi, la question de la jeunesse, souvent absente aux concerts Julien Lhuillier, enseignant au CRR de Belfort, évoquera plus tard « le coût d'une place de concert » qui « induit de savoir de quoi il retourne avant de sauter le pas ». La question devient : « est-ce que je fais confiance à la salle qui programme ? ». Faut-il, par exemple, élever les kids au jazz dès le plus jeune âge ? Jean Delestrade, un des directeurs artistiques de Jazzus à Reims, scop installée depuis un an dans un lieu qui brasse, Le Shed, répond par l'affirmative : Jazzus kids, c'est un cycle de concerts et d'ateliers présent dès le début du projet de Jazzus, pas seulement un complément de la programmation. Sur la saison, les rendez-vous sont communs aux enfants et aux parents qui ne sont pas forcément des spectateurs de jazz mais qui peuvent le devenir ensuite.

Et revenir ? Anne-Cécile Chazal, directrice adjointe en charge de l'artistique d'Echo System à Sceaux/Saône expose avantage et convient d'un label comme le label SMAC. « Le label a assis notre structure et son lieu. Proposer des esthétiques hors de ce que les gens connaissent, reste compliqué. Il faut savoir s'entourer et faire appel à des ressources régionales pour créer du lien. Pour le jazz, on travaille avec Cyclop jazz de Besançon ou le festival Be Bop Or Be Dead. » Il reste à « faire bouger les formats de concerts, la convivialité des lieux et l'accueil du public en lui donnant la possibilité de devenir bénévole » et d'intégrer le projet du lieu. Pour

Cédric Chemineau, directeur de la Cartonnerie, SMAC de Reims, les croisements sont assez simples : « L'ergonomie et le cahier des charges du lieu » le permettent. « Il faut que l'équipe et le public répondent à cette envie. À Reims, Jazzus est installé à côté, on a pu donc croiser des actions comme les rencontres entre des rappeurs et jazzmen. »

Roger Fontanel interroge cette possibilité qu'a le croisement des répertoires à favoriser la venue du public. Il faut dépasser les premières rebuffades des habitués du jazz qui attendent voire exigent des bonnes conditions d'assise et d'écoute.

Cédric Chemineau, directeur de la Cartonnerie La France et ses cases adorées dans lesquelles le public aime lui aussi se ranger. Certains lieux ont pourtant d'eux-mêmes abandonnés le mot jazz, pour ne plus faire peur ou rendre compte d'une pratique transformée. Il faudrait pouvoir lire le public avant sa venue. David Demange, directeur du Moloco, SMAC d'Audincourt : « On est capable de deviner quel public viendra puis de partir de la musique pour bâtir des plateaux en sortant de la logique tête d'affiche/première partie. On a ainsi pu mélanger Dälek avec un set de Guillaume Perret. Notre rôle, c'est de tenter » ce genre de couplages pour « que les gens viennent passer un bon moment », c'est une donnée à ne jamais mettre de côté. Jean Delestrade réactive les enjeux d'une nouvelle génération qui a été bercée par le mélange des esthétiques et qui « arrive aux postes de programmation et de direction ». Avec un constat sans âge, certes, mais nécessaire à rappeler : « il y a une habitude qui peut se créer, c'est cette habitude qui dédramatisera les répertoires. Le geste de programmation doit pouvoir être répété pour pouvoir aboutir ».

Tempus fugit, disait certains.



© JCD

LES TALENTS DU BLUES SE RETROUVENT EN CÔTE D'OR

Florian Jannot-Caeilleté

L'association Jagoblues, initiatrice entre autres du Talant international Blues Festival (21), fait la part belle au blues depuis 1995. Cette année, ce festival rayonnant désormais bien au-delà des frontières de notre région, revient du 27 mars au 7 avril. L'occasion rêvée pour revenir sur 25 années de blues dans le dijonnais.

Un peu d'histoire

C'est donc en 1995 qu'une dizaine d'amis passionnés ont décidé de créer une association afin de faire découvrir, connaître et vivre le jazz, le gospel et le blues en Côte d'Or. Après avoir laissé (mensuellement) une place importante aux groupes de jazz locaux avec Butt'a Jazz, le gospel et le blues sont mis à l'honneur. Les concerts d'artistes de renommée internationale comme le groupe « The Soul Stirrers », Sam Cooke ou bien Luther Allison (en 1996), s'enchaînent à Talant. Fort du succès et de l'engouement du public pour ces événements, la décision de se recentrer sur des artistes blues fut prise. Dès lors, les bénévoles de l'association écument les festivals d'Amérique à la recherche d'artistes représentant le blues dans toute sa diversité. Artistes confirmés comme John Hammond, John Mayall, Canned Heat ou talents émergents, Jagoblues n'en finit pas d'attirer le public toujours plus nombreux chaque année.

Le Cru 2020 du Talant international Blues festival

Pour la nouvelle édition du festival, nous retiendrons la venue le 27 mars du trompettiste James Andrews, le jeune King Solomon Hicks le 1er avril ainsi que Lisa Simone (fille de Nina Simone) qui présentera les compositions de son nouvel album intitulé In Need of Love sorti en 2019.

Plus de détails sur la programmation sur [l'agenda du CRJ](#) et [jagoblues.fr](#)

COMPTE TENU DE LA SITUATION SANITAIRE ACTUELLE CET EVENEMENT A ÉTÉ ANNULÉ



En l'an 2000, forts d'une réflexion nourrie par les conclusions d'échanges où nous avons convié de nombreux acteurs sur le territoire, nous portions sur les fonts baptismaux le Centre Régional du Jazz en Bourgogne.

L'attente était forte, et ce nouvel outil devait rapidement se révéler indispensable, pour le public comme pour la communauté des professionnels, qu'ils soient musiciens, diffuseurs, enseignants ou collectivités publiques.

Vingt ans après, la réforme territoriale est passée par là, et le CRJ a élargi ses activités à la nouvelle grande région, incluant la Franche-Comté depuis le 1er janvier 2016.

2000-2020 : l'anniversaire est propice au bilan et aux perspectives. Nous en profiterons pour éditer une compilation réunissant l'ensemble des groupes aidés par le CRJ depuis l'an 2000. Nul doute que les réseaux régionaux du jazz hexagonal que nous réunirons à l'automne à Nevers sauront apprécier à sa juste valeur ce bel objet.

Cependant, si nul ne songe désormais à contester le rôle structurant du Centre dans le paysage régional, il faut aujourd'hui réfléchir aux contours d'un projet renouvelé, en partant encore et toujours des besoins des acteurs, sur le terrain. C'est le sens de ces tables rondes auxquelles nous vous convions en juin prochain. Les talents et les projets artistiques n'ont sans doute jamais été aussi nombreux. Dans la droite ligne de l'esprit qui a présidé à la fondation du CRJ voici deux décennies, nous nous emploierons à faire croître et embellir les fruits de ce pays fertile, et à contribuer au rayonnement, auprès du public le plus large, de la formidable vitalité du jazz en Bourgogne Franche-Comté.

La sélection de quelques titres de la compil pour le magazine en ligne PointBreak est à retrouver en cliquant [ici](#).

Le RadioMix des 20 ans du CRJ par PointBreak



© Florian Jannot-Caillété

LES SHOWCASES DE JAZZ SESSION #3

Guillaume Malvoisin

Porosité esthétique, croisements des publics. La thématique de la Jazz Session #3 marchait sur ces deux jambes. Dans leurs pas, Arnaud Merlin relevait qu'il y a une quinzaine d'années, ces questions auraient posé la question du métissage. Mot aujourd'hui disparu dans les classeurs des ministères et des mutations du discours.

Naturellement ? Oui. À voir comment les jeunes musiciens intègrent les outils numériques à leur parcours, on imagine vite la bousculade qu'ont subi les langues du jazz, leurs esthétiques et leurs cloisonnements. Les quatre concerts de la soirée dansaient, eux aussi, dans les pas de cette hybridation.

Quatre concerts, donc. Deux salles, deux ambiances. 18h. C'est le décroisonnement des lieux qui entre en jeu. Cosmos pose son duo à la galerie Cheloudiakoff, lieu e core marqué par les dernières réussites du festival Be Bop Or Be Dead. En janvier, ça vit encore. Impro versus arts plastiques. Bar ouvert, public debout, on poursuit in vivo les réflexions émises plus tôt dans la journée au Conservatoire Dutilleux.

Afterwork de fin de table ronde, la musique prend la parole aux mots. Scorries stellaires et pulsars divers. Cosmos mêle soft impro et astronomie. Sur leur trajectoire, Tom Juvigny et Victor Prost poseront quand même quelques-accords de septième réglementaires, des mini-breaks de faux funk — comme disent les britons, et autres relances frappées sur caisse claire. Pas de traduction cosmo-nébuleuse pour autant, le jazz du duo, posé à cheval entre le 71 et la Côte d'Or, va chercher la jonction ailleurs. Dans les récits contenus dans des morceaux comme Big Bang, Nova et le plus calme Curiosity, sans nécessité de scaphandre ni d'oxygène supplémentaire. Cosmos aime le danger, l'espace et les trous noirs qu'ils évitent comme on évite les flaques. En sautant pardessus. Primesautier. C'est cursif, c'est pensé, c'est malin.

20h. Mouvement de foule à La Poudrière. Finie les révolutions planétaires, retour sur cette bonne vieille Terre. The lion sleeps tonight et calée entre ses griffes, la SMAC belfortaine accueille trois versions de l'hybridation à l'honneur de la Jazz Session.

Le Lilas trio vient de Mâcon, et garde de la fleur éponyme le bleu et la douceur. Smooth, pastel and cool. C'est bourré d'urgences contradictoires, de souvenirs d'enfance et d'impatiences en soubassements. C'est pourtant fluide à l'envi. À l'image du jeu patient de Stéphane Morilla aux Rhodes. C'est boisé, simple et clair. Une façon de bonheur simple, à entendre à loisir dans un track à la référence explicite comme Monsieur Shorter. Ne passons pas à côtés des choses simples. Décloisonnement suite, fraction héritage et pédagogie. Le Jazz Fusion Project entre en scène.

Stabilisé depuis 2007, dans l'Aire Urbaine, le combo met en acte le décroisement des pratiques et de styles quitte à tenter, sans coup férir, la Free Salsa ou le Steam Bop. Libre aussi, le dernier trio à jouer. On clôt ce triple set, c'est cocasse par le trio Inicial, porté avec une ferveur hors norme par Vladimir Torres. Inicial trio. Ça initie quoi ? La quête personnelle d'un rythme. À voir comment Tom Moretti drive les assauts à la contrebasse de Torres, il doit y avoir un peu de cela. Et au milieu, un peu de Haden, de Holland, aussi. Inicial est un trio de son temps, les réseaux sociaux s'invitent sur scène et un morceau comme Strange ways, sans Morrison laisse avec les portes de la perception grande ouverte. Pas mal pour fermer le ban de cette soirée.

GALERIE



JAZZ SESSION #3

Florian Jannot-Caeilleté

